

La cathédrale poursuit sa mue

Qui déambule dans le fond de la cathédrale de Vannes peut déjà prendre la mesure du travail accompli ces derniers mois. Des pierres blanches et propres, dont les joints ont été comblés, des lambris nettoyés et restaurés, redonnent au transept sud et à l'arrière-choeur une splendeur et une luminosité incomparables. Et ce n'est pas fini !

Ces dernières décennies déjà, la cathédrale avait bénéficié de diverses phases de travaux : rénovation de la charpente en décembre 2010, restauration de la tour Renaissance et du déambulatoire de 2009 à 2010, de l'intérieur de la chapelle axiale de 2010 à 2012, réfection de la toiture en 2011, du clocher de style roman en 2014.

2022-2026 : Cinq années de restauration

Au début des années 2020, l'État a entrepris de grands travaux de restauration dans la cathédrale de Vannes, dernière des quatre cathédrales bretonnes concernées par ce plan de restauration piloté par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC). À l'origine, seuls les transepts et l'arrière-choeur étaient prévus. Ces travaux ont démarré concrètement en 2022 avec la reprise de maçonnerie, le ravalement, l'électricité, la restauration des lambris, des chapelles et des autels. Le bras sud du transept a été restauré en 2022, puis l'arrière-choeur en 2022-2023. Le transept Nord et la croisée des transepts achèveront quant à eux leur mue d'ici fin 2024.

Sur ce, la crise liée au covid a poussé l'État à entreprendre un plan de relance national destiné à soutenir les secteurs du bâtiment et de l'artisanat. Ce qui va permettre à la cathédrale de bénéficier d'une tranche de travaux supplémentaires : à partir de 2025, la restauration de la nef prendra donc le relais pour deux ans de travaux.

La paroisse au rythme des travaux

Depuis le début des travaux en 2022, la cathédrale a appris à conjuguer travaux et vie paroissiale. Le père Marivin témoigne : « *Nous avons la chance de bénéficier d'une relation d'excellente qualité avec la DRAC et l'architecte des Bâtiments de France. Ces travaux ont lieu « en site occupé », selon l'expression consacrée, ce qui signifie que, dans son organisation, le chantier doit tenir compte de notre présence. Grâce à la bonne volonté de tous, les choses se passent au mieux. Par exemple, lorsqu'une messe d'obsèques est prévue, l'entreprise s'organise pour libérer les lieux le temps de l'office. Les artisans se consacrent alors à des travaux extérieurs, ou à de la taille de pierre, à l'entretien du matériel ou autre. La collaboration en bonne intelligence permet que les choses se déroulent de manière fluide* ».

Concrètement, le temps que la nef se refasse une beauté, la cathédrale va être fermée au culte pour deux ans à partir de janvier 2025. Pendant ces deux années, l'autre église paroissiale, la chapelle Saint-Yves, accueillera les offices de semaine, ainsi que les messes du samedi soir et du dimanche soir. Les messes du dimanche matin seront pour leur part délocalisées à la grande Chapelle du collège-lycée Saint-François-Xavier. Quant aux offices diocésains, telle la messe chrismale,

ils seront appelés eux aussi à se vivre en d'autres lieux du diocèse, encore à définir. Pour autant, la cathédrale ne sera pas entièrement fermée au public : la partie arrière de la cathédrale, dont la restauration aura été achevée, sera accessible par l'entrée Nord, rue des Chanoines. Et puis, un autre aménagement a été imaginé, un tunnel sécurisé qui traversera la nef pour conduire du parvis jusqu'au chœur.

Un chantier diocésain en sus du chantier d'État

En même temps que le chantier d'État, mais avec d'autres intervenants, un chantier diocésain et paroissial va amener quelques aménagements mobiliers supplémentaires. Trois volets sont élaborés avec la participation personnelle de l'évêque et de la commission diocésaine d'art sacré : le premier consistera en la refonte du plateau liturgique (le projet est quasiment validé, nous en reparlerons), le second aboutira à la création d'un espace baptismal dans la Tour Renaissance (réouverture d'une porte donnant de l'extérieur dans la Tour, et construction d'un baptistère permettant des baptêmes par

immersion), le troisième permettra d'aménager la première chapelle à droite, en entrant dans l'église, pour en faire un lieu d'accueil et d'écoute. Le Père Marivin attache une grande importance à ce que le million de visiteurs annuels qui parcourent la vieille ville et pénètrent dans la cathédrale y trouvent des « *pierres vivantes, une communauté paroissiale qui puisse concrètement accueillir, accompagner, orienter chacun et lui permettre de repartir en ayant fait une rencontre. L'accueil des 'périphéries', selon l'expression chère au pape François, est un réel enjeu missionnaire* ».

Une fois tout cela accompli, le programme de travaux se poursuivra avec la rénovation de l'orgue en 2027. Et, qui sait ? on peut espérer que le cloître puisse un jour bénéficier lui aussi d'un tel plan de restauration ? Avoir toujours une idée d'avance, pour conjuguer l'histoire, le présent et le futur.

Sophie Bel

Photos Yvon Le Franc

Des acteurs complémentaires

Le curé affectataire, le Père Marivin, a délégué à Pierre Le Bodo, depuis 2020, le suivi des chantiers (celui de la chapelle Saint-Yves, puis celui de la Cathédrale). Au gré des réunions de chantier (plusieurs par mois), celui-ci assure donc l'interface entre : le maître d'ouvrage, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC de Bretagne) représentant l'État, propriétaire de la Cathédrale et notamment Mme Christine Jablonski, conservatrice en Chef ; le maître d'œuvre, Mme Marie-Suzanne de Ponthaud, Architecte en Chef des monuments historiques, Mr Olivier Curt, Directeur Départemental de l'Architecture et du Patrimoine, Conservateur de la Cathédrale ; et les différents bureaux d'études. Il se réjouit que le dialogue entre ces divers intervenants se fasse « *dans un esprit ouvert et participatif* ». Une anecdote illustre bien cet état d'esprit : « *une statue de ND de Lourdes occupait le dessus de l'autel du Saint Sacrement dans le transept Sud, elle avait été installée fin 19e devant une toile. L'État a signalé que c'était une anomalie et que cette statue écrasait l'autel, au propre comme au figuré ! Ils ont suggéré de restaurer l'autel en son état d'origine, et proposé à l'affectataire de déplacer la statue dans la Tour renaissance, ce qui fut accepté et accompli.* »

